

ROCK & FOLK

1966/1991

25^{ème}
ANNIVERSAIRE



BOWIE

DE DAVID JONES A TIN MACHINE

**LES INCONNUS / RED HOT CHILI PEPPERS
TEXAS / BUDDY HOLLY / URBAN DANCE SQUAD
DICK RIVERS / TABLE RONDE : LA GUERRE DES RADIOS**



N. 201 - Novembre 91 - 22 F. - Musique - Illustration: David Lauff / J.M.P.S. - L'Espresso 3 F.

ETATS-UNIS / EUROPE

Inventeurs du
hard-funk-fusion,
les Red Hot
viennent de sortir
l'album majeur
d'un genre qui,
dans leur sillage,
a fait école. De
son repaire de
LA, le chanteur
Anthony épluche
avec nous ce
disque "Magik".

Entre sex-symbols, il y a connivence. Vous ne pourriez pas comprendre, bien sûr. Avec le chanteur Anthony Kiedis, porte-parole officiel du Red Hot Chili

Peppers, un garçon petit mais bien proportionné, nous étions entre professionnels. Nous parlerions librement de tout, de la femme de George Bush, du sperme du Baron de Münchhausen, du message de "Blood Sugar Sex Magic", du producteur Rick "Run DMC" Rubin, de ces copieurs de Faith No More, du nirvana sexuel et —non pas accessoirement— de rock'n'roll. Une mission pour le Ninja. Peu auparavant, nous avions reçu le communiqué de presse, alors qu'une vague californienne emportait notre planche de surf vers le sable de Malibu, sur la plage des Beach Boys, Surfriders. Les coursiers de la Warner étaient d'une prodigieuse efficacité, de bons nageurs aussi. Le communiqué disait : *Red Hot Chili Peppers, Rick Rubin unite for Warner Bros debut. Une maison géographiquement située sur Laurel Canyon Boulevard, Hollywood, Californie se trouve également cosmiquement située dans la quatrième dimension. Les Red Hot Chili Peppers se sont pratiquement enfermés dans cette maison, construite dans les années vingt, pour se consacrer entièrement à leur art. Ils vivent là un grand bonheur dû en partie à l'aspect multidimensionnel de la légende qui entoure cette demeure. On raconte que c'est là que les Beatles ont pris pour la première fois du LSD et que Jimi Hendrix y a vécu en son temps. Avec eux, ils ont emporté tout un matériel d'enregistrement datant d'une période comprise entre fifties et seventies.... Les Red Hot Chili Peppers sont ANTHONYKIEDISFLEAJOHNRUSCIANTECHADSMITH. Ils passent une grande partie de leur temps bras-dessus, bras-dessous.*

Or donc, la Ninjamobile avait traversé Sunset Boulevard, côté West Hollywood, pour rejoindre Beachwood Canyon, à proximité du fameux signe hollywoodien. Perchée sur une colline, la nouvelle maison d'Anthony, (payée avec la confortable avance de la Warner, qui s'était ainsi acheté le cinquième et nouvel album du groupe) était une bâtisse blanche, hi-tech, aux structures métalliques soulignées de bleu. *C'est une maison anti-chaussures, enlève tes godillots, avait dit Anthony. Le Ninja en chaussettes avait alors découvert de grandes pièces blanches, avec aux murs, quelques hideuses peintures genre néo-sub-réaliste-chic-moche. Mais on était en Amérique, Warhol était Léonard De Vinci, Walt Disney était Molière et les Red Hot Chili Peppers, un petit groupe rigolo et underground. Nous avions plus de questions que de réponses, il était temps de faire le tri.*

Vous nous faites *back to the 70's*, retour au quatre-pistes, de l'âme et du souffle, bzzz ? *Ce n'est pas que nous cherchions particulièrement à reproduire le son des sixties ou des seventies, nous étions juste à la recherche de quelque chose de plus chaud, de plus riche, de plus attrayant que l'habituelle production hi-tech en stéréo réfrigérante que l'on obtient systématiquement ces jours-ci. Manque de bonnes vibrations, ça. Mais la maison dans laquelle nous avons enregistré le truc s'est chargée de régler ça mieux que tout. C'est un vieux bâtiment construit dans les collines d'Hollywood autour de 1917. Les groupes qui enregistrent dans ce genre d'endroit sont*

R E D H O T
C P E P P E R S

squad



rare, de nos jours. Du coup, on a obtenu un son plutôt unique. Et puis notre ingénieur, Brandon, n'est pas le genre à réclamer du micro plaqué-or XPR à tubulure radio-active, en général, il désigne du doigt le truc en disant : "branchez-moi le machin gris, ou le truc noir !" Il s'agit de musique, là, bien plus intéressant.

Rick Rubin n'a pourtant pas la réputation d'être un camarade nostalgique ?

Rick Rubin, ce n'est pas l'Inspecteur Gadget, le bonhomme en a dans la tête, un mec brillant, et il a un bagage très divers, il connaît toutes sortes de musiques. Ce qui n'est pas pour nous faire peur, vu qu'on est prêts à mélanger tous les genres et à jouer n'importe quoi, pourvu qu'on le sente. Le fait est que Rick Rubin s'est révélé le meilleur producteur qu'on puisse rêver. J'avoue que la première fois qu'on s'est vu, j'étais dans le doute, il venait de produire Slayer et Dantzig, le genre d'énergiques auxquelles je ne m'identifie pas trop, parce que c'est plutôt connoté face sombre, n'est-ce pas ? Et puis je me suis rendu compte que ce genre de groupe, pour la jeunesse américaine, est une façon de se rebeller contre leurs parents et le reste. Une chose plutôt saine,

savoir dire "fuck off" à Papa et Maman et trouver son propre chemin, c'est le genre d'épreuve qu'on traverse en devenant adulte.

Oui, Rick Rubin fait le genre de musique que les parents ne peuvent pas humainement supporter, Dieu merci.

Et vous savez quoi ? Maintenant que c'est devenu l'un de mes meilleurs amis, je dirai, pour illustrer la chose, que s'il venait à l'idée du Baron de Münchhausen de se masturber, s'il éjaculait, nous serions, les Red Hot Chili Peppers, en quelque sorte, son sperme. Et si jamais nous atterrissions sur l'échiquier, Rick Rubin serait le joueur d'échecs idéal pour faire face à la situation.

Euh... soyons plus précis. Que vous a-t-il apporté ?

Du confort, et c'est un malin, il a trouvé la maison, de sa propre initiative, une maison spectaculaire, comme une ruine hollywoodienne, quarante chambres, ce genre-là. Il a aménagé l'endroit formidablement bien, avec des chandeliers partout, des meubles de style. On a tous pris nos quartiers dans la demeure, loin des distractions, je chantais les voix depuis ma chambre. Il était incroyablement relax, il sait prendre les petites décisions stratégiques qui aident vraiment la musique, voilà un bonhomme qui sait écouter avec une prodigieuse intelligence. La meilleure chose que puisse apporter un producteur, c'est, sans interférer avec la musique, savoir la modeler en quelque chose de meilleur.

Comment cette expérience avec Rick Rubin se compare-t-elle avec celle que vous avez précédemment eue avec George Clinton ?

Euh... à vrai dire, on parle ici d'une planète totalement différente, Clinton venait à un autre moment, un autre endroit. C'est probablement l'un des plus formidables musiciens, compositeurs et performers de tout les temps. On travaillait avec notre ultime héros funk. Mais c'était il y a longtemps...

Vous ne le referiez pas ?

Probablement non, on aimerait collaborer une nouvelle fois, d'une façon ou d'une autre, avec George. Mais je ne le vois plus trop produisant l'un de nos disques. Il fait le sien, en ce moment, pour Paisley Park et il n'est pas dit que nous n'irons pas participer à un ou deux titres du disque.

Avec le succès et la richesse, que deviennent les Red Hot Chili Peppers ?

Ils se sont tous acheté une maison, mais cela ne doit pas changer notre musique. On a été fabriqués pour jouer avec le cœur et uniquement avec lui. En écoutant le nouveau disque, vous verrez que nous sommes seulement devenus meilleurs, comme une belle évolution de ce que nous avons toujours été musicalement. L'argent aide rarement à la révolte... Ce n'est pas notre cas, nous ne sommes pas détachés du reste du monde, nous restons des êtres humains, les choses qui nous concernent atterrissent invariablement dans nos textes, qu'elles nous mettent en rage ou qu'elles nous remplissent de joie.

Vous citez dans une interview Lenny Kravitz. Une connection ?

Il se trouve que j'aime énormément ce qu'il fait, ça me botte, j'aime ses disques.

Les clips semblent être un médium de choix pour vous ?

Justement, je reviens à l'instant du désert, on y a passé deux jours. On faisait une vidéo

pour "Give It Away" avec un réalisateur français, Stéphane Sednaoui. Drôle, Salvador Dali aurait été fier de nous. Et la proximité du désert nous a tous transformés spirituellement en philosophes.

Vous citez Dali et on lit aussi dans les interviews que Bukowsky et Traci Lords sont des influences majeures ?

Pour d'autres, c'est essentiellement la musique ou les musiciens, pour nous, c'est le monde qui nous entoure, que ce soit une star du porno, les Marx Brothers, Woody Allen, Bunuel.

Vous diriez que vous faites partie de la scène de Los Angeles ?

Nous vivons là, on y mange, on y baise, on lit les journaux du matin, on y roule en bagnole et notre musique reflète tout cela. Ce n'est pas pour autant que nous appartenons à la scène locale, on vit ici, on se sent quelques affinités avec nos camarades Fishbone et d'autres qui jouent d'abord avec leur cœur, point.

Alors, si ce n'est pour Hendrix, que vous citez souvent, où sont vos attaches musicales ? On pourrait en citer quelques milliers. Je n'écoute pas trop la radio, mais pour ce qui est de l'Amérique, je ne vois que Public Enemy et Ice Cube : ces gens-là font le truc le plus excitant du moment. Sinon, parce que Ice Cube voulait un peu trop d'argent pour assurer la première partie de notre tournée, on partira sur la route avec Soundgarden, l'un des groupes de la scène "Sub Pop" de Seattle. Sub Pop est un label de Seattle qui a signé une quantité de groupes vraiment cool.

Emploi du temps ?

On démarre le 17 octobre avec le nord-est des Etats-Unis et on revient pour Noël à Los Angeles et San Francisco. Janvier-février, ce sera vraisemblablement l'Europe pour un mois et demi.

Les Parisiennes attendent impatiemment...

Oh, mon p'tit gars, je n'y vois aucun problème, vive les french girls !

Ces jours-ci, il y a eu du frotement avec Faith No More, vous vous sentez plagiés ?

Je ne crois pas qu'il y ait tant de similarités entre nous. Par ailleurs, je suis plutôt ravi qu'ils marchent aussi bien. Maintenant, après qu'une dizaine de milliers de personnes m'aient fait remarquer que le chanteur de Faith No More, Mike Patton, me ressemblait et m'imitait, les choses sont devenues un poil ridicules. Patton a débuté dans un groupe qui visiblement était inspiré des Red Hot, il était très jeune, il s'est probablement identifié à moi et a incorporé tout cela dans son jeu de scène. Au bout d'un certain temps, il trouvera son propre style parce que je crois que c'est un remarquable chanteur. Je n'ai pas de temps à perdre avec ça, j'ai ce que j'ai, il a ce qu'il a.

Oui, les cheveux longs.

Oh, tout le monde a les cheveux longs !

Comment les Red Hot Chili Peppers pondent-ils leurs morceaux ? En répétition, chacun de son côté ?

Il n'y a pas de méthode particulière, on écrit dans les situations les plus abracadabrantes, on part d'un mot, d'une ligne de basse, d'un riff de guitare. Une chose est vraie, c'est le boulot de nous quatre, équitablement réparti, en groupe. On jamme ensemble ou c'est en conduisant sur une autoroute que je pense à une ligne de texte, Flea compose dans les toilettes, John sur son toit, ce genre-là.

Bien sûr, la situation idéale, c'est lorsque nous jouons tous ensemble et que tout s'imbrique miraculeusement. Parce que parfois, il me faut dix heures derrière une table pour écrire un texte, mais lorsque nous sommes réunis et que les choses se passent parfaitement, j'ai besoin de dix minutes.

Il y a dans le nouvel album des titres dont le thème est évident, "Power Of Equality" résume bien son sujet, mais que dire de "Suck My Kiss" ?

Très simple, "Suck My Kiss" parle d'une personne à la recherche de tendresse mais de façon anachiste, le genre "fuck-you-l'univers-donnez-moi-une-femme !

Euh... bien, et "Blood Sugar Sex Magic" ?

Atteindre le nirvana spirituel en pratiquant le sexe, c'est le sujet.

Si vous observez nos Présidents, il est évident qu'ils ne sont pas sexuellement comblés... Comment peuvent-ils penser clairement, s'ils sont perpétuellement frustrés ?



CLAUDE GASSIAN

"Power Of Equality" ?

Un point de vue idéaliste sur ce que serait cette planète sans préjugés, sans racisme, ni sexisme, ni barrière de générations.

Ah, et si le Los Angeles Police Department était civilisé ?

Oui, si on les habillait en soubrettes sexy !

"If You Have To Ask" ?

Inspiré d'une chose dite par Louis Armstrong dans les 50's. On lui demandait : "Que se passe-t-il à la Nouvelle Orléans, cette musique, de quoi s'agit-il ?" Et il a répondu : "Si vous posez la question, c'est que vous ne le saurez jamais..."

Ah, c'est malin ! Et moi qui pose des questions... "Breaking The Girl" ?

Comment se fait-il que lorsque vous êtes amoureux, vous n'arrivez plus à imaginer que les choses puissent être différentes un jour ? Comment l'amour s'évapore-t-il ?

Une théorie, à ce propos ?

Non, ça me souffle, comment peut-on être dans une bagnole à embrasser une fille tout en écoutant Stevie Wonder, à l'aimer à en pleurer, à vouloir passer l'éternité avec elle, mais, une année plus tard, vous cherchez quelqu'un d'autre. Le processus est dingue, ça me tue.

Euh... Peut-être n'êtes vous pas fidèle ?

Peut-être, effectivement.

"Funky Monks" ?

Hum... C'est un morceau sur l'infidélité.

"I Could Have Lied" ?

Euh... Je ne veux pas expliquer cette chanson.

"Mellowship Slinky" ?

... en ré majeur, c'est une version moderne de "Voilà quelques unes des choses que je préfère..."

"The Righteous & The Wicked" ?

Diable, cette chanson est trop profonde... Ça parle du fait que nous ne traitons pas Mère Nature avec les mêmes égards que nous réservons à notre propre mère, alors que c'est exactement la même chose.

Pensez-vous passer un de ces quatre à la littérature ?

Je m'imagine mal écrire quoi que ce soit qui ne finisse pas en musique, d'une façon ou d'une autre, ça sonne mieux. Peut-être dans dix ans.

"Give It Away" ?

Sur les gens qui s'imaginent qu'il auront plus en gardant tout pour eux. En réalité, plus vous donnez, plus vous obtenez.

"Under The Bridge" est une... ballade !

"Under The Bridge" est une salade !

Une salade ?

Une salade.

Bon. "Naked In The Rain" ?

Etre ami avec les animaux plutôt que les gens.

Et les gens plus concernés par leur chien que par les sans-abris ?

C'est très facile à comprendre, non pas que je tourne le dos aux moins fortunés, j'ai de la compassion pour ces gens. Mais il se trouve que si l'on regarde la société en tant que telle, la vie des animaux semble nettement plus attrayante. Vive le Dr Doolittle !

Bientôt les élections, vous allez vous engager ?

Il se trouve que j'abhorre la politique. Elle n'est que le reflet des individus et de leurs philosophies tordues. Cela dit, j'ai une théorie, si vous observez nos Présidents, il est évident qu'ils ne sont pas sexuellement comblés.

Et cela a des retombées directes sur la façon dont ils mènent les affaires de l'Etat. Le dernier président vaguement respectable que nous avons eu dans ce pays, Kennedy, l'était parce qu'il avait une vie sexuelle intéressante. Il faisait l'amour avec des personnes comme Marilyn Monroe et, forcément, c'était un homme bien plus heureux, son point de vue sur la façon de gouverner semblait nettement plus valide que, par exemple, celle de George Bush qui ne fait l'amour — ou d'ailleurs, ne fait peut-être plus l'amour — qu'à Barbara Bush. D'où les tensions sexuelles qui se manifestent forcément dans sa façon de conduire le pays et les affaires internationales. Comment peut-il penser clairement, s'il est perpétuellement frustré ?

Gorbatchev vous semble plus comblé ?

Je ne connais pas sa femme. Faut voir.

“Apache Rose Peacock” ?

Une fantaisie, j'ai toujours été attiré par la Nouvelle Orléans, l'architecture, la musique, la culture. J'imaginais tomber amoureux d'une fille de là-bas.

“The Greeting Song” ?

Pure énergie, peut-importe le texte, genre high-power, hardcore, casse-noix, classieux, psychélique, sex, funk... Le tout jeté au visage.

“My Lovely Man” ?

Sur mon meilleur ami, guitariste des Red Hot Chili Peppers (Hillel Slovak, overdose en 88), mort, j'espère le retrouver ailleurs.

Pensez-vous continuer pour toujours ? Vers cinquante-quatre ans, le stage-diving risque d'être pénible ?

Tout dépend de la façon dont vous traitez votre corps et votre mental. A cinquante-quatre ans, j'espère, quoi qu'il advienne, me sentir merveilleusement bien et peu importe que je vive dix ou cinquante années de plus.

“Sir Psycho Sexy” ?

Une histoire formidable, mon morceau préféré, un personnage et ses nombreuses conquêtes sexuelles... Eve, dans le Jardin d'Eden, la partenaire parfaite. Une femme-flic qui l'arrête en voiture, ils finissent par faire ça sur le capot avant. Et une punk rockeuse dont Sir Psycho Sexy tombe éperduement amoureux.

Il y a une morale ?

Au choix.

“They're Red Hot”

La reprise de Robert Johnson, la cover de l'album, enregistrée dans le jardin. Chad jouait avec ses mains, les baguettes faisaient trop de bruit.

Où sont les autres ?

Flea fait encadrer quelques-unes de ses peintures — vous savez que j'ai une incroyable collection de tableaux, j'aime collectionner. John joue de la guitare, Chad se promène dans les collines à moto. On revient du tournage, jour off, et je fais de la presse, ce que je déteste, parce que je suis fier du disque.

Vous vous débrouillez pas mal.

Je ne vois pas de raison qui justifie l'existence du journaliste en matière musicale. Peu importe leur opinion.

Il n'y a pas plus de mauvais journalistes que de mauvais musiciens, que je sache. Et la perfection n'est pas de ce monde.

Il se trouve que j'aime la perfection.

Merci pour tout.